

Je n'ai jamais connu une épidémie pareille

Je voudrais, d'entrée de jeu, affirmer que je n'ai jamais connu une épidémie pareille : qui touche le monde entier et fait autant de ravage. Une épidémie qui a tout arrêté. Les parents apprennent à connaître leurs enfants sous d'autres aspects, les enfants apprennent à rester en famille comme jamais auparavant ; le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.

Cette épidémie nous fait découvrir la valeur du silence « intérieure » dans un monde où nous sommes tiraillés par un agenda qui nous pousse à l'activisme et souvent à l'extériorité. Et ce silence nous permet de nous poser et de penser à nous, à soi, à sa vie. C'est alors qu'on découvre qu'on n'est pas seul, on vit avec les autres et que les autres sont importants pour mon épanouissement.

Ainsi donc, je pense qu'elle nous permet de redécouvrir la solidarité humanité. Il ne faut pas entendre ici par solidarité le fait d'entraide, mais le fait que nous sommes tous égaux en humanité. Les inégalités et les injustices sont une plaie dans le monde. Car, au début Dieu a confié à la femme et à l'homme solidairement le monde. Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Aujourd'hui, nous comprenons que nous devons nous sauver ensemble, car nous avons tous la même identité humaine face au coronavirus.

Dans cette pandémie, il est vrai que nous ressentons le besoin des autres. Mais il y a un autre besoin qui est provoqué par le constat de notre fragilité et de notre « impuissance ». Il naît un besoin de l'Autre, de Dieu. On veut se confier, mais à qui ? Aux hommes, mais ça ne suffit plus. Oui, il y a quelqu'un au fond de cette barque, nous disait le pape ce soir. Il dort tranquillement. Simplement parce qu'il est confiant.

Il est peut-être temps que nous apprenions à avoir la foi, à nous confier à Dieu, à redécouvrir sa place dans la barque de notre vie, de notre pays, de notre monde. S'il est avec nous dans cette barque, il y a aussi les autres, qui sont peut-être plus fragiles. Nous devons donc vivre comme frères en humanité et avancer ensemble en posant des actes concrets comme font les médecins, les infirmières et infirmiers, bref, le personnel soignant et tous ceux qui participent au combat contre cette pandémie.

Un prêtre du diocèse